

## III – Des hommes et des ressources

### Thème 4 (au choix) – Ménager l’atmosphère

*Environ 10 % du temps consacré à la géographie*

#### PROBLÉMATIQUES

La pollution de l’atmosphère peut avoir une origine locale mais peut également provenir d’autres régions, pays et continents.

Le thème peut être abordé à partir d’une **double problématique** :

- **quelles sont les formes de détérioration de la qualité** de l’air et quels en sont les facteurs ?
- **quelles politiques d’amélioration de la qualité de l’air** sont mises en place, en particulier dans le cadre urbain ?

#### COMMENT CHOISIR L’ÉTUDE DE CAS ?

Le programme prévoit d’aborder ce thème à partir d’une étude de cas portant sur la qualité de l’air, au choix dans une grande ville d’Amérique du Nord ou dans une grande ville d’Europe.

Il est préférable que l’étude de cas porte sur une ville suffisamment grande pour que la question de la qualité de l’air soit intégrée dans les politiques de la ville, par un système de surveillance et par des réglementations en faveur de l’amélioration de la qualité de l’air, influençant les pratiques de mobilité ou les choix énergétiques.

#### ÉTUDES DE CAS POSSIBLES

**On peut retenir le cas de Montréal.**

Celle-ci qui a été la première ville canadienne à se préoccuper de pollution de l’air à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La ville dispose d’un réseau de 16 stations qui permet de connaître en permanence les compositions et les origines des pollutions. Les pollutions varient selon le contexte saisonnier : le temps chaud est propice à la formation d’un smog tandis que la pluie fait retomber les particules au sol. En hiver, la forte concentration de fines particules polluantes provient, pour plus de 60%, de la pollution émise par le chauffage au bois. Par ailleurs, les phénomènes de pluies ou de brouillards acides proviennent principalement des industries (anhydride sulfureux) et des voitures (oxydes d’azote).

On peut montrer que la pollution de l’air ne connaît pas de frontières : la moitié du mercure issu de l’activité humaine qui se dépose chaque année en Amérique du Nord proviendrait d’autres continents, en particulier des centrales au charbon de la Chine et de l’Inde.

Les questions d’environnement et de santé liées à la qualité de l’air poussent les responsables politiques de Montréal à prendre des mesures : mise en place d’un contrôle automobile, directives envers les industriels, réglementation sur le chauffage domestique....

Jeux d'acteurs, arbitrages politiques et prise en compte de l'histoire du pays sont autant de clés d'analyse pour cette étude de cas.

### **Autre étude de cas possible : Londres.**

C'est au sujet de cette ville que le terme « smog » a été utilisé en 1905 pour décrire le mélange de brouillard et de fumée qui l'accablait périodiquement. La pollution de l'air à Londres est plus importante que dans toute autre ville du Royaume-Uni et même d'Europe. Les émissions dues au trafic en sont la cause principale.

Face à cette situation, les autorités londoniennes ont pris des mesures d'envergure pour améliorer la qualité de l'air, mesures qui s'inscrivent dans une politique générale de développement durable. Des améliorations importantes ont été constatées ces dernières années. Après le centre-ville, c'est la totalité du Grand Londres que l'on prend en compte avec le projet

d'en faire la zone à plus faibles émissions polluantes du monde. Depuis le 4 février 2008, Londres s'est dotée d'une Zone à faibles émissions polluantes (*Low Emission Zone - LEZ*) à destination des poids lourds. Ce plan, évolutif, vise à diminuer la pollution en particules induite par les moteurs diesel.

Cette étude de cas doit permettre de prendre conscience des investissements réalisés, des options privilégiées et d'analyser les prises de position des différents acteurs : les opposants à cette loi estiment que la plus grande partie de la pollution provient du trafic des voitures et que le plan ne s'en préoccupe pas suffisamment. En revanche ceux qui y sont favorables se félicitent de l'attaque contre le « tout-camion », le « tout-routier » et espèrent des reports vers d'autres moyens de transports moins polluants.

## **LA MISE EN PERSPECTIVE**

La mise en perspective de l'étude de cas peut consister à replacer la ville étudiée dans un contexte mondial :

- situation sur la carte des pays émetteurs de gaz à effet de serre ;
- positionnement par rapport aux réglementations existantes aux échelles de l'Union européenne ou du monde (depuis le « Sommet de la Terre » de Rio) ;
- comparaison avec ce qui est observable dans de grandes villes françaises (développement du tramway, vélo en libre service...).

## **PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE**

- Entrer dans des explications des phénomènes climatiques ou météorologiques.
- Se cantonner à un discours dénonciateur des mauvaises pratiques ou au contraire faire les louanges de pratiques alternatives sans mesurer les difficultés qu'il y a à passer d'un système à un autre : par exemple le vélo ou le tramway ne peuvent remplacer l'automobile, du moins du jour au lendemain (questions de réseau, de distances parcourues, de représentations et de vécu des habitants).
- Omettre de prendre en compte le contexte physique de la ville (site, étendue) et le contexte historique ; il s'agit de comprendre que certaines inflexions sont possibles pour une ville et ne le sont pas pour d'autres.

## POUR ALLER PLUS LOIN

- Bourdin A. (dir.), Mobilité et écologie urbaine, Descartes, 2007.
- Site de Montréal, page environnement :  
[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=916,1606844&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=916,1606844&_dad=portal&_schema=PORTAL)
- Carte interactive de la qualité de l'air du Grand Londres :  
<http://www.londonair.org.uk/london/asp/publicbulletin.asp>
- Site de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) :  
<http://www2.ademe.fr>